

à s'en tirer. Il doit être à la fois un petit commerçant, un gros homme d'affaires et un spécialiste des affaires agricoles.

On a fait plusieurs réflexions aujourd'hui au sujet du ministre. Je tiens à dire qu'il s'agit probablement du portefeuille le plus délicat du gouvernement. Le ministre doit satisfaire un grand nombre de citoyens qui ne comprennent pas vraiment les problèmes agricoles. Il doit aussi parler et agir au nom des agriculteurs. Si j'en juge par mon expérience, je crois sincèrement que le ministre de l'Agriculture remplit bien ces deux tâches. Il a réussi à convaincre les membres du gouvernement qu'il faisait tout son possible et convaincu également la population canadienne que les agriculteurs ne sont pas n'importe qui, loin de là.

Quelqu'un a proposé aujourd'hui que l'on ouvre dans les Maritimes un quatrième collège vétérinaire. L'ancien directeur du Collège vétérinaire de l'Ontario, M. Dennis Howell, avait été chargé de rédiger un rapport à ce sujet. J'aimerais vous citer quelques extraits de ce rapport. Il dit ceci:

Si l'on fait abstraction des retombées favorables que l'ouverture d'un quatrième collège vétérinaire aurait sur l'emploi, il n'en reste pas moins que l'une des régions du pays où l'exploitation des animaux tant aquatiques que terrestres domine l'économie, ne dispose même pas d'école de vétérinaires. Pratiquement tous les mémoires estiment que la création d'un collège vétérinaire dans l'une des provinces Atlantiques aurait un effet bénéfique considérable sur l'industrie de l'exploitation des animaux dans cette région en raison des activités universitaires, du programme de recherche qui serait entrepris et du sang neuf qu'apporteraient ces spécialistes. Autre question que l'on doit se poser et qui n'est pas moins importante: avons-nous le droit de restreindre les aspirations professionnelles des jeunes des provinces Atlantiques?

Il va de soi que l'on ne peut offrir un tel service à l'agriculture, des bâtiments d'enseignement et les installations de recherche qui en découlent, sans fournir également le personnel compétent. Beaucoup craignent que l'on ne réduise le personnel des autres collèges vétérinaires pour pouvoir doter les postes nécessaires pour un quatrième collège. Selon moi, le passage suivant du rapport tend à dissiper cette inquiétude:

En général, les vétérinaires n'ont pas assez d'occasions de bénéficier des facilités offertes par les écoles vétérinaires dans le cadre des programmes du Conseil de recherches médicales.

Seule exception à cette règle, le programme de doctorat offert par le Conseil de recherches médicales du Canada qui joue un rôle particulièrement important dans la recherche vétérinaire. Le rapport dit ensuite:

Ce dont nous avons besoin, c'est d'un programme qui pourrait être administré par Agriculture Canada par l'intermédiaire du Conseil de recherches agricoles, et qui contribuerait à former de jeunes vétérinaires destinés à faire carrière dans le milieu universitaire. Un tel programme pourrait comprendre des bourses d'étude pour les étudiants du second cycle, des bourses de troisième cycle et des bourses d'études de niveau post-doctoral. Le montant de ces bourses devrait être alléchant et équivalent à celui qu'accorde le Conseil de recherches médicales au titre de programmes semblables.

Le gouvernement a déployé pas mal d'efforts pour essayer d'ouvrir un quatrième collège vétérinaire. Je crois que nous le verrons un jour et je crois aussi qu'il assurera les services nécessaires pour que le secteur de l'élevage, en particulier, puisse disposer des services de diagnostic et de soins qui permettront de produire du bétail de manière économique.

Je suis sûr que mes collègues de l'Ouest se souviennent du temps où nous essayions d'ouvrir un troisième collège vétérinaire au Canada. C'est finalement il y a 10 ans que cela s'est fait. Il porte le nom de Western Veterinary College. Nous nous demandions à l'époque s'il était réalisable d'ouvrir une autre faculté de médecine vétérinaire pour desservir le secteur agricole. Nous nous posions les mêmes questions: où fallait-il

### *L'agriculture*

construire la faculté, y aurait-il suffisamment de débouchés pour les diplômés et serait-ce possible de fournir les ressources nécessaires. Bien entendu, nous nous sommes heurtés au même genre d'arguments et nous avons entendu dire qu'il serait idiot d'essayer d'ouvrir cette école très coûteuse pour former de nouveaux vétérinaires.

Je suis heureux de dire que la troisième école vétérinaire a été établie à Saskatoon, grâce à la collaboration des provinces de l'Ouest et du gouvernement fédéral qui a fourni 50 p. 100 des fonds nécessaires. En très peu de temps, l'établissement est devenu l'un des meilleurs collèges vétérinaires du Canada. Il a envoyé des diplômés dans le monde entier et je suis fier de dire que cela s'est avéré être un bon investissement sur le plan de l'hygiène vétérinaire.

Récemment, je me suis rendu dans différents pays d'Asie avec les membres du groupe de travail de la Conférence nord-sud. J'ai été très heureux de voir le nombre de diplômés en agronomie et en sciences vétérinaires qui ont été formés au Canada et qui travaillent dans le tiers monde. En ce qui concerne l'agriculture, j'aime à penser que notre profession a servi vaillamment et brillamment notre pays depuis des années. J'espère que le quatrième collège vétérinaire sera effectivement créé. On pourrait mettre sur pied une sorte de programme de bourses d'étude afin que l'agriculture au Canada soit à la pointe du progrès grâce à cet appui.

● (2140)

Probablement bon nombre de vous ignorent-ils que le Canada a une excellente réputation à travers le monde pour l'hygiène animale, ce qui est un avantage économique puisque nous savons lutter contre ces maladies qui ravagent bien d'autres pays. Nous faisons en sorte d'entretenir un cheptel exempt de maladie. Nous disposons de services d'inspection qui peuvent dépister immédiatement les maladies qui nous parviennent de l'étranger. Et nous pouvons ensuite l'éliminer. Grâce à ce système, la fièvre aphteuse est inconnue de même que le choléra du porc. Naturellement, une maladie affecte les porcs et l'autre les bestiaux. Ces deux maladies font des ravages dans bien des pays. Et à cause de nos excellentes normes d'hygiène, les bestiaux canadiens se vendent très bien dans presque tous les pays. Bien sûr, cette excellente situation n'est pas uniquement le fait des vétérinaires. Nos agriculteurs, grâce à leur formation, sont de bons administrateurs et aussi les Canadiens ont la réputation d'être capables de faire les choses et de bien les faire. Cependant, ces résultats ne pourraient être maintenus sans l'aide des vétérinaires.

Je pense que nous pouvons être fiers de la compétence de nos services d'inspection. Nous pouvons être fiers parce que, à cause de leur excellent état de santé, nos animaux sont bien accueillis dans presque tous les pays.

Tous les députés doivent savoir qu'il faut faire de longues études avant de devenir vétérinaire. Mais pour assurer le succès d'une entreprise agricole, il faut que chacun y collabore. A mon collègue qui m'a précédé, je dirai que notre agriculture est une des meilleures au monde. Si nous avons confiance en nous-mêmes, si nous avons de bons programmes de services surtout en ce qui concerne l'hygiène animale, domaine auquel s'intéresse le gouvernement actuel et que le ministre s'efforce d'aider par tous les moyens, nous pourrions maintenir la vitalité de notre agriculture. En dépit des difficultés de crédit, en dépit du fait que nous produisons des denrées périssables, qui sont en